Chapitre 13 : Que je me survive

Par LivStivrig

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le sol qui se tenait sous mon corps était froid et dur. A peine eu-je constaté ce fait que tout le reste me revint aussi rapidement. J'avais tué Nott. Blaise s'était « occupé de tout ». J'avais passé la nuit avec lui dans la douche, où l'eau coulait encore lorsque je m'étais endormie. J'étais toujours dans la douche, mais l'eau ne coulait plus. Blaise n'était plus là, et une couverture avait été déposée sur mon corps nu. Lorsque j'ouvris les yeux, ceux-ci se mirent automatiquement à pleurer. C'était la réalité. Tout s'était passé. Nott m'avait violée, ou un truc comme ça. Et moi, je l'avais tué. J'allais finir à Azkaban, et Blaise suivrait mes pas parce que je l'avais mêlé à tout ça, sachant parfaitement qu'il me suivrait aveuglement. Si ma vie était déjà détruite avant cela, j'en avais détruit deux autres au passage. Celle de Nott, qui n'était maintenant plus, et celle de Blaise. Blaise était un élève brillant. Un sportif de haut niveau. Un homme bon et aimé. Son seul défaut avait été de s'être rapproché de moi. Et je l'avais poussé à le faire. Et maintenant il était aussi coupable que moi d'un crime qu'il n'avait même pas commis. J'avais détruit sa vie. Comme si sa vie n'avait pas jusque-là été assez merdique. Il s'était toujours relevé. Peu importe ce que cette pute de vie avait mis sur son chemin, et elle n'avait pas été tendre avec lui, il s'était toujours relevé. Il avait survécu à tout. Mais moi, il ne me survivrait pas. L'acidité de mes pensées remonta à travers mon œsophage, et je vomissais mes tripes dans la canalisation de la douche.

Je me relevai difficilement sur des jambes tremblantes après avoir fait couler l'eau un moment. Je ne pouvais pas rester là. Il fallait que je m'habille. Que je fasse quelque chose. Je ne savais pas quoi, mais il me semblait simplement que rester enfermée nue dans la douche n'était pas la meilleure option, bien que je ne su pas encore quelles options s'offraient désormais à moi. Enveloppée dans la couverture, j'ouvrais la porte de la cabine et marchait difficilement jusqu'à la porte de ma chambre. J'entendis les autres dans le salon, probablement en train de prendre leur brunch habituel du dimanche. Je n'avais croisé personne sur mon chemin. Je refermai la porte de ma chambre derrière moi et laissai l'angoisse et les larmes monter en moi alors que je restais derrière ma porte fermée, observant mon espace. Ma lampe de chevet, l'arme du crime, n'était plus là. Aucune trace restante de la mare de sang n'était visible sur le sol. Mon lit était fait comme s'il n'y avait eu aucun crime ici non plus. Les draps avaient été changés. Blaise s'était occupé de tout. Je fermais les yeux un instant et me concentrai pour inspirer et expirer du mieux que je le pouvais. Je n'avais qu'à m'habiller. Pour l'instant c'était la seule chose que je devais faire. Je pouvais le faire. Mes jambes toujours aussi tremblantes me conduisirent jusqu'à mon armoire. Je laissai la couverture tomber au sol, et attrapai les premières fringues sur lesquelles mes doigts se posèrent. Lentement et difficilement, je les enfilai. Je m'assis un moment sur le sol, maintenant habillée. J'étais à bout de force. A bout de vie. A bout de tout. Mon corps était endolori, mais

cette douleur n'était rien comparé à ce que je ressentais. Je me rendais compte que la mort me suivait partout où j'allais avec une nouvelle montée de nausées. A nouveau difficilement je me relevai, voulant me diriger vers les toilettes, pensant vomir à nouveau. Je ne savais pas vraiment ce qu'il pouvait bien me rester à vomir, mais mon corps était plein de ressources inattendues. Quand j'ouvris la porte de ma chambre, la conversation qui se tenait dans le salon m'arrêta dans mon trajet, et je m'appuyais contre le mur, cachée de la vue des autres, pour écouter ce qui se disait.

- Je vous l'ai dit, il a dû partir pour des raisons personnelles. C'est Nott. Il n'est pas du genre à étaler sa vie. Peut-être un truc avec son Mangemort de père, qu'est-ce que j'en sais, disait Zabini avec un ton appuyé, et irrité.

- Je ne vois pas Nott partir comme ça, sans rien dire, répliqua un William qui sonnait lui aussi un peu irrité.

- Nott est un homme plein de surprises, fit remarquer la voix sereine de Charlie.

- Je ne trouve pas ça très étonnant de sa part, continua la voix pourtant intriguée de Daphné.

- Et moi je trouve ça particulièrement étonnant que Nott disparaisse le jour après que Zabini ai foutu son poing dans sa gueule, et je trouve ça d'autant plus étonnant que ce soit à Zabini que Nott ai choisi de dire qu'il se barrait, répliqua la voix chargée de William.

- Qu'est-ce que tu essayes de nous dire Roberts ? défia la voix encore plus colérique de Blaise à l'encontre de William.

- Rien de plus que ce que je dis, répliqua ce dernier avec un ton de défi.

- Tu as l'air d'avoir une opinion particulièrement élaborée sur la question, ne te gêne pas pour nous éclairer de ton savoir, continua Blaise.

- Je dis que Nott s'était approprié Moretti. Et je dis que ça n'avait pas l'air à son goût que tu t'approches un peu trop de son nouveau joujou. Soyons honnêtes deux minutes, vous ne trouvez pas que c'est étrangement la merde dans Alpha Ophis depuis que Giulia a débarqué, vous ? cracha William avec conviction.

Un bruit de verre posé avec violence sur une table retentit alors qu'un silence lourd s'ensuivit. Je fermais les yeux et me concentrais pour inspirer et expirer convenablement.

- Tu as un problème avec Moretti, William ? Parce que toi comme nous tous, nous l'avons acceptée dans le cercle. Elle y est, et elle y reste. Celui qui a un problème avec ça peut faire sa valise et foutre le camp sur le champ, déclara un Blaise dont la voix avait l'air au bord

de l'explosion.

- Je n'ai pas dit que j'avais un problème avec Moretti. Je dis que je trouve toute cette histoire étrange, et je trouve que bizarrement Moretti a l'air d'être au milieu de toute cette merde. Vous pensez vr…

William ne termina pas sa phrase tandis qu'un bruit lourd de choc retentit, entraînant avec lui des bruits de verre qui tombe et se brise. Du mouvement était clairement audible, comme si tout le monde s'était levé d'un coup. La voix de Daphné appela après Blaise, mais n'obtint aucune réponse. Il fallait que j'y aille. Aussi rapidement que mes jambes me le permirent, j'entrais dans le salon et découvris comme mes oreilles me l'avaient indiqué que tout le monde s'était levé des canapés, leurs yeux rivés sur Blaise qui tenait William plaqué contre une fenêtre, le visage collé au sien, tremblant de rage, prêt à se battre. Daphné appelait après lui, Fynn tentait de le calmer en racontant que William ne pensait pas vraiment ce qu'il disait, et William ne disait plus rien.

- Blaise, articulai-je faiblement et non sans difficulté.

Son visage se tourna immédiatement sur le côté, vers là où ma voix lui provenait. Les autres tournèrent également les yeux vers moi. Il lâcha William quelques secondes après, et s'approcha de moi comme pour me servir de bouclier. Il voulait sûrement voir comment j'allais. Il me regardait avec des yeux inquiets. Je ne m'étais pas regardée, mais je ne devais pas avoir bien fière allure. Sans vraiment que je n'y réfléchisse, je continuais :

- La raison pour laquelle Blaise sait que Nott est parti c'est parce que c'est moi qui le lui ai dit. Theodore est venu me voir dans la nuit, il était complètement ivre et délirant et il m'a dit qu'il devait partir. Il avait l'air un peu paniqué, ou en délire total, je ne sais pas. Je ne pensais pas qu'il partirait, mais il est parti. J'ai réveillé Blaise pour le lui dire parce que je pensais qu'il pourrait calmer le délire de Theodore, parce que Blaise a parfois calmé certains des miens. Mais il est parti quand même. C'est tout ce que je sais.

Je n'avais aucune idée d'où je sortais ça, et je ne savais pas ce que je disais au moment où je le disais. Visiblement, j'étais bien plus pleine de ressources que ce qu'il n'y paraissait. L'ambiance était glaciale, mais William acquiesça doucement, et une fois passé un incroyablement lourd silence alors que tous me jaugeaient du regard, ils commentèrent à ce propos comme si tout était maintenant logique. Charlie posait toujours sur moi des yeux insistants, William n'osait plus vraiment avec Blaise posté à côté de moi comme un lion prêt à sauter sur lui s'il faisait de moi sa proie, et Pansy avait l'air un peu inquiète en me regardant. Fynn s'approcha de William et lui tapota l'épaule en lui offrant une tasse de café. Daphné, elle, levait vers Blaise et moi un regard triste. Je regardai les autres quand je senti une main chaude se poser dans le creux de mon dos, et levai les yeux vers celui qui avait tout fait pour moi. Il me

regardait avec inquiétude, et un peu de fierté.

- Tu veux manger quelque chose ? chuchota-t-il tout bas.

Je fis non de la tête.

- Café ?

Je réitérai mon geste.

- Je crois que je vais aller prendre l'air un instant, chuchotai-je à mon tour.
- Je vais chercher nos manteaux, dit Zabini en commençant à s'éloigner.
- Non, chuchotai-je à nouveau.

Nous étions maintenant dans le couloir, et je me doutais que certains yeux étaient braqués sur nous, surtout après l'épisode de ce matin.

- Tu en as assez fait. Reste avec les autres. Et Daphné.
- Je vais chercher nos manteaux, répéta-t-il avec plus d'assurance.

Je n'eu pas la force de le combattre. Après tout, j'imaginais qu'il allait falloir qu'on parle à présent. La réalité nous avait rattrapée. Le choc devait être passé. Il fallait passer à l'action. Je l'avais mis dans cette situation, et nous allions devoir en parler. En parler là où on ne pourrait pas nous écouter.

Le parc de l'école n'était pas aussi vide que j'aurais aimé le trouver. Après tout, nous étions dimanche, et les élèves en profitaient pour passer du temps dehors malgré les basses températures. Nous nous étions assis sur un banc assez à l'écart des gens aux environs, et étions restés assis en silence un petit moment. Il ne me demandait pas comment je me sentais, et j'appréciais cette délicatesse. Qu'est-ce qu'on peut répondre à « comment ça va ? » quand on a commis un meurtre ? Et qu'on a en prime entraîné un innocent dans l'histoire.

- Je suis désolée, chuchotai-je à nouveau, bien que personne ne puisse nous entendre

même si j'avais parlé normalement.

Les larmes montèrent à mes yeux, et je ne pu rien faire pour lutter contre.

- Il n'y a aucune raison pour que tu t'excuses, chuchota-t-il à son tour après avoir balayé la larme qui roulait sur ma joue droite.

Je reniflai en secouant la tête comme pour chasser tout ça de mon esprit.

- Arrête. Je t'ai impliqué là-dedans. Tu as fait… Je ne sais quoi. Mais je t'ai impliqué là-dedans. On va finir à Azkaban. Tu vas finir à Azkaban à cause de moi.

Il attrapa mon visage maintenant mouillé de larmes et me força à tourner la tête vers lui, cherchant mon regard.

- Personne ne va aller à Azkaban. Je te le promets. Je t'ai dit que je m'en étais occupé. Tu me fais confiance ? demanda-t-il après un moment.

J'acquiesçai alors que les larmes continuaient de rouler sur mes joues, fermant les yeux, n'ayant pas la force de rencontrer son regard.

- Personne n'ira à Azkaban. Personne ne saura jamais ce qui s'est passé, juste toi, et moi.

- McGonagall va poser des questions, les élèves vont…

- Giulia, m'arrêta-t-il comme à son habitude. McGonagall se satisfera de l'idée que Nott est rentré chez lui, à l'image de Malefoy. Des fils de Mangemorts dont le statut n'est pas clair qui n'ont pas supporté de revenir à Poudlard après la Guerre. Elle en sera même plutôt ravie.

- Mais le corps si…

- … Oublie le corps. Il n'y a rien. Ils ne trouveront rien, appuya-t-il avec encore plus de conviction.

- Et ma lampe je…

- … Il n'y a plus de lampe.

- Et William il…

- … Tu as été brillante. Tu as été géniale. Il ne se passera rien. Et je serais toujours là pour leur faire fermer leur gueule.

- Ce n'est pas possible… On ne peut pas s'en sortir comme ça… Je ne peux pas m'en sortir comme ça… Je… J'ai tu…

- … Giulia ma mère a tué un bon nombre d'hommes et elle vit dans un château aujourd'hui. Tu as bien fait de venir me trouver. Je ne te laisserai pas tomber. Et tu dois me faire confiance quand je te dis que tout ira bien. Giulia, dit-il en relevant mon menton baissé, ce n'était pas ta faute. Giulia, réitéra-t-il en relevant mon menton à nouveau alors que je pleurais d'autant plus, si tu ne l'avais pas tué ce soir-là, je l'aurais fait. Ce n'était pas de ta faute, tu m'entends ? Il était dangereux. Il s'est fait ça à lui-même. Giulia, continua-t-il, est-ce que tu penses que mon père est mort à cause de moi ?

Je fis faiblement non de la tête.

- Nott n'est pas mort à cause de toi. Nott est mort parce que c'était un putain de psychopathe. Tu te défendais. Tu essayais de sauver ta vie Giulia. Il est venu t'attaquer, et tu t'es défendue. Et c'est la meilleure chose que tu aurais pu faire. Et tu as continué de faire les bonnes choses quand tu es venue me trouver. Tu as tout fait comme il le fallait Giulia.

Il marqua une pause durant laquelle il ne lâcha pas mon visage pour autant.

- C'est moi qui suis désolé. Quand je t'ai couchée j'aurais dû me douter. J'aurais dû rester. J'aurais dû être là.

J'étouffais un rire pincé entre mes larmes.

- Tu te fiches de moi ? Blaise…

- Ce n'est pas le problème. Il faut juste que tu saches que tu n'as pas à être désolée pour quoi que ce soit. Et que tout ira parfaitement bien, conclu-t-il avec confiance.

- Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir dire ? demandai-je après avoir repris mes esprits une fois qu'il eut lâché mon visage.

- Qu'il est parti. Il a déliré. Il est parti. Tu as été parfaite. Ça suffira. C'était un fils de Mangemort Giulia. C'est l'Après-Guerre. Tout le monde veut les voir se casser.

- Tu es en train de te mettre tes amis à dos à cause de moi…

- … J'en ai rien à foutre. Arrête de penser à tout ça. Fais moi confiance. Tout ira bien. Ok ?

Je pris le temps de le regarder un instant cette fois. Des poches qui n'étaient pas d'habitude visibles sur son visage s'étaient creusées sous ses yeux. La nuit qu'il avait passée l'avait achevé. Ses yeux profondément marrons étaient cependant totalement sincères, ça se voyait. Il avait confiance en lui, et en nous. Il avait l'air épuisé, mais il gérait. Il gérait tout. Il portait tout sur ses épaules. Il avait l'air d'un géant. L'air de ce genre de personne que rien ne peut détruire. Le genre de personne qu'on veut à ses côtés. Et pourtant je pouvais clairement voir que je l'avais salement amoché. Il n'était pas détruit, il était toujours aussi fort, toujours aussi fier, et toujours aussi confiant, mais il était indéniablement amoché. Je le regardais avec admiration, et je priais pour que je ne l'entraîne pas avec moi dans ma descente aux enfers.

Nous avions passé une bonne partie de notre après-midi assis sur ce banc dans le parc de l'école, à se les geler royalement. Blaise avait été patient, comme d'habitude. Il m'avait raccompagnée à l'intérieur quand j'avais décidé que je voulais finalement rentrer. J'avais passé le reste de la journée sur le canapé du salon, les yeux dans le vague, l'esprit vagabond. La plupart des membres d'Alpha Ophis bossaient, comme d'habitude le dimanche. Blaise ne m'avait pas lâchée d'une semelle. Il avait passé son après-midi assit à côté de moi, à ne pas dire grand-chose, mais il n'y avait rien à dire. Je ne voyais pas vraiment ce qu'il était possible de dire à quelqu'un qui venait de commettre un meurtre. Mais il était là. Il restait là, comme s'il avait peur qu'autre chose m'arrive. Pansy était restée dans le salon avec nous un bon moment. Elle était clairement inquiète. Je ne m'étais toujours pas regardée dans un miroir, mais après une nuit de débauche, puis d'agression, de meurtre, de vomi et de larmes, je supposais que je ne devais pas avoir une mine radieuse. Elle m'avait demandé si ça allait bien, si c'était à propos du départ de Theodore, et j'avais répondu que j'avais une affreuse gueule de bois en retenant mes larmes aussi fermement que possible. Elle n'avait pas eu l'air convaincue, et elle avait de fait étudié un moment au pied du canapé sur lequel j'étais à moitié allongée, Blaise assit au bout de celui-ci. Ce dernier avait essayé de me faire manger quelque chose depuis que nous étions rentrés de l'extérieur, sans succès. Je ne pouvais rien avaler. Je savais que la première chose qui toucherait ma langue ressortirait aussitôt. J'avais assez vomi. Il avait l'air inquiet lui aussi, et épuisé, ce qui était pour le moins logique. Le salon était resté calme jusqu'à la tombée de la nuit.

Le dimanche mes camarades travaillaient, se reposaient, faisaient des siestes, ils faisaient à peu près tout ce qu'on était censé faire la semaine mais que nous ne faisons jamais, trop occupés à nous détruire à petit feu. Nous n'avions donc pas vraiment étés dérangés dans notre après-midi incroyablement mouvementée, à rester assis sur le canapé sans rien faire. Daphné avait fait une apparition, elle avait délicatement appelé après Blaise, qui était aller la voir quelques minutes uniquement parce que Pansy était encore présente. Il avait été clair comme de l'eau de roche que me laisser un instant lui avait coûté. Il n'était pas parti longtemps, peut-être une demie heure maximum, mais je n'avais pas une très bonne notion du

temps en ce dimanche glacial. Quand tous les autres partirent manger dans la Grande Salle, il resta avec moi, à ne pas bouger sur ce canapé, sans essayer de me persuader qu'il fallait que je mange. Il avait dû comprendre que c'était peine perdue. Je soupçonnais que lui non plus ne devait pas avoir très faim. Je ne savais pas exactement ce qu'il avait fait, mais il avait pour sûr fait disparaître le cadavre d'un de ses amis depuis plus de 7 ans, il avait nettoyé le sang de cet ami sur le sol de ma chambre, il avait changé les draps dans lesquels j'avais été violée, et il m'avait lavée de tous ces maux. J'imaginais que ça devait couper l'appétit.

- Tu devrais passer un moment avec tes amis, avais-je chuchoté alors qu'une larme se permettait enfin de couler sur mon visage, maintenant qu'il n'y avait plus de public.

- C'est ce que je fais, chuchota-t-il en laissant une de ses mains caresser mon mollet collé à sa cuisse alors que j'étais allongée sur le canapé, et que lui s'y tenait en bout, assit.

- Tu devrais passer un moment avec Daphné, si j'étais elle je n'apprécierais pas ce que tu as fait aujourd'hui, continuai-je alors.

- Daphné comprend. Elle pense qu'il te manque, et elle sait que j'ai… comment tu dis ? Le syndrome du chevalier ?

Je pouffais doucement.

- Quelque chose comme ça, oui. Je marquai une pause avant de reprendre avec sincérité : c'est vraiment une fille en or.

Il ne répondit rien, et je n'avais pas la force de tourner le visage pour voir s'il avait acquiescé, mais étant donné que c'était sa meuf, j'imaginais qu'il était bien placé pour savoir à quel point il était chanceux. Les autres avaient fini par revenir, ils étaient partis se coucher. Moi j'étais restée allongée sur le canapé, et Blaise était resté à côté de moi. Je n'étais pas prête à dormir dans ma chambre, et visiblement il le comprenait. J'avais fini par m'endormir, et Blaise avait également gardé sa place toute la nuit durant.

J'avais été réveillée le lendemain matin par Charlie qui était venu se servir un café. J'avais à peine bougé les jambes pour m'asseoir que Blaise sursauta alors qu'il dormait, assit, fidèle à son poste, et se réveilla immédiatement. Il porta directement son regard sur moi, puis sur Charlie, et constata que tout allait bien. Charlie m'adressa un sourire taquin auquel je n'eus ni la force, ni l'envie de répondre. Nous étions lundi matin. Il fallait affronter la réalité. Il fallait affronter une nouvelle semaine. Je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer, et je n'avais aucune énergie, aucun carburant. Mes yeux s'arrêtèrent sur le bar en verre qui se tenait face à moi, et je me levais difficilement pour me servir un verre de bourbon en guise de petit-déjeuner. Charlie fit une réflexion pour demander si ce n'était pas un peu tôt mais ri,

Blaise me regarda avec tristesse mais ne dit rien. J'avalais mon petit-déjeuner cul-sec. Je n'avais pas besoin de beaucoup. Je n'avais rien dans l'estomac depuis plusieurs jours, une goutte aurait probablement suffi à me rendre ivre. Mais j'avais besoin de carburant. Je devais trouver le moyen de survivre à la journée qui m'attendait. Je ne pouvais pas la passer à nouveau sur le canapé sans commencer à éveiller les soupçons. Il fallait faire comme si de rien n'était. Encore une fois. Il fallait que je me survive. Alors, je me servi un deuxième verre quand Charlie parti en direction de la salle de bain, je l'avalais tout rond alors que Blaise se frottait le visage mais se retenait, je le savais, pour ne rien dire, puis je posais le verre vidé sur la table basse, et parti me doucher.

Mes jambes tremblaient pendant que je me douchais, et je décidais que c'était dû au contenu de mon petit-déjeuner. Boire de l'alcool au réveil était absolument immonde, mais il n'y avait rien qui puisse être plus dégueulasse que ce j'avais fait, ni rien qui pouvait m'aider à digérer. L'alcool avait déjà été mon ami dans ce genre de situation. Plus que jamais, j'avais besoin de lui. Je sorti de la douche difficilement, le moindre mouvement me coûtait une énergie que je n'avais pas, sans compter que je me sentais ivre. Enroulée de ma serviette, je m'avançais vers les miroirs pour découvrir mon visage pour la première fois depuis le drame. Des cernes violettes étaient dessinées sous mes yeux, qui étaient gonflés et rouges écarlates de toutes les larmes qu'ils avaient pleurés. J'avais la lèvre inférieure gonflée et coupée, et je n'avais aucune idée de comment c'était arrivé. Un hématome composé de violet, rose et jaune était logé sur ma pommette gauche, et je réalisai à cet instant qu'il était impossible que qui que ce soit de la fraternité croit réellement que le départ de Nott n'avait rien à voir avec moi. Peut-être se disaient-ils que dans le délire que j'avais décrit de Nott il m'avait frappée, puis qu'il était parti, et qu'ils n'osaient pas poser la question. Je votai pour cette option. J'étais également plus blanche que je ne l'avais jamais été. Je décidais que j'en avais assez vu, et laissai mes cheveux mouillés et non démêlés sécher de la sorte alors que j'allais enfiler mon uniforme. Je reprenais un verre de mon carburant avant de me diriger vers ma salle de cours, suivie de près par Zabini.

Il était probable que je ne marchais pas exactement droit, même si je m'y appliquais quand même. J'avais maintenant assez d'expérience pour pouvoir attester que même lorsqu'on essaye de cacher notre état d'ivresse, ça se voit toujours d'une façon ou d'une autre. Mais je doutais que beaucoup d'étudiants à Poudlard sachent particulièrement reconnaître les signes qui ne trompent pas. Je choisissais de croire que mon alcoolisme passait inaperçu. Par contre, je notai sans y faire particulièrement attention que mon hématome, lui, suscitait des regards et des questionnements. « Je suis tombée comme une merde contre ma table de chevet en sortant du lit » inventai-je au passage. Si on me posait la question, je serais prête. De toute façon il me semblait que même lorsque je n'étais pas prête, j'avais des réflexes sans limites. Inventer une histoire sur la disparition de Theodore ? Pas de problème. Expliquer l'énorme bleu sur mon visage à quiconque oserait poser des questions ? Pas de problème. Assassiner un étudiant de l'école ? Aucun problème. Mêler un homme remarquable à l'histoire et lui gâcher la vie ? Ma spécialité ! Et puis, quelque part, je l'avais certainement cherché. Zabini m'avait prévenue. Qu'est-ce que j'attendais de la part de Nott au juste ? Je me défonçais avec lui, et je le laissais me défoncer avec grand plaisir. J'étais la pute qui se

tapait absolument tout le monde sans la moindre honte ni le moindre remord. J'étais la pute qui se foutait tellement mal qu'elle ne contrôlait même plus ce qu'elle faisait. J'étais la pute. Une pute. Et je pensais que je méritais d'être traitée avec respect ? J'étais la plus grosse conne des putes. Et cette putain de pute avait en plus tué le mec qui était venu chercher ce que tout homme cherche chez une pute : son cul. Et il l'avait toujours eu. Mais la pute avait cru qu'elle méritait du respect.

Un élan de larmes monta à mes yeux, que je fermais en plein cours de je n'en savais foutre rien. J'inspirai profondément. C'était l'alcool. Encore lui. C'était comme si j'étais divisée en deux parties radicalement différentes. Littéralement un ange et un démon, et le démon prenait le pas sur l'ange un peu plus chaque jour. L'ange, l'autre partie de moi, tentait de me faire entendre que je délirais, que je ne méritais pas ce qu'il m'était arrivé, que je m'étais défendue, et que même si je ne supportais pas de l'avoir tué, ce n'avait jamais été mon intention. Mais je ne méritais pas ce qu'il m'avait fait. Et je ne méritais pas ce qu'il m'arrivait. Mais cette voix, la voix de l'ange, chuchotai, tandis que le démon en moi hurlait à tue-tête.

Les élèves autour de moi se levèrent, signifiant que le cours était terminé et qu'il fallait se rendre dans la salle de celui qui suivait. Je me levai, attrapai mon sac qui ne contenait ni cahier, ni livre, et suivait la horde d'élèves. Mon pouls s'accéléra et je sentis mon cœur battre dans mes oreilles, avant que celles-ci ne deviennent particulièrement bourdonnantes et avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, mes jambes me lâchèrent finalement, et je tombais dans les pommes au milieu du couloir.

Quand mes paupières s'ouvrirent à nouveau, je me trouvais à l'infirmerie. Pansy et Blaise étaient à mon chevet, accompagnés de Madame Pomfresh et de McGonagall. Je mis un instant à comprendre, puis je me rappelai que je n'avais rien bouffé depuis un moment, et que j'avais en plus bu, et que j'étais donc assez logiquement tombée dans les pommes en pleine école. Pansy avait l'air très inquiète, et Blaise, bien que sa peau fût noire, semblait plus pâle que je ne l'avais jamais vu. Après tout, peut-être ne me faisait-il pas confiance ? Peut-être qu'il pensait que j'étais capable de divulguer notre secret. Et le pire, c'était que je ne savais pas si je pouvais me faire confiance moi-même.

- Comment vous sentez-vous Mademoiselle Moretti ? demanda Madame Pomfresh.

- Ça va, dis-je en me relevant en position assise dans le lit d'infirmerie. Un simple malaise, repris-je, ça arrive à tout le monde.

- Avez-vous mangé quelque chose ce matin ? continua-t-elle.

- Euh, il me semblait qu'il était inutile de dire que oui, non, pas ce matin, répondis-je.

- A quand remonte la dernière fois que vous avez mangé quelque chose Mademoiselle Moretti ?

- Je ne sais pas, peut-être hier midi, mentis-je.

- Peut-être hier midi ? questionna McGonagall.

- Je ne coche pas une case dans un journal à chaque fois que je mange, répondis-je irritée.

- Vous ne devriez pas avoir à vous demander quand est la dernière fois que vous avez avalé quelque chose. Et votre corps, ainsi que votre malaise, témoignent d'un déficit calorique important. Est-ce une habitude chez vous de sauter les repas Mademoiselle Moretti ? continua la directrice.

- Non, mentis-je à nouveau.

Un silence gênant s'ensuivit. Ils me regardaient tous. Je me sentais comme une putain de bête de foire. Une bête de foire bourrée.

- Je vais devoir exiger un suivi Mademoiselle Moretti, dit finalement McGonagall. Monsieur Zabini nous a expliqué que l'hématome sur votre visage provenait de la chute pour laquelle vous êtes ici. Ce sont des dires qui ont étés confirmés par Mademoiselle Parkinson, j'ai donc décidé de les croire. Elle marqua une pause avant de reprendre : Je comprends que ce soit une période plus que compliquée pour vous. J'entends que vous ayez besoin de temps. Je conçois que vous ne soyez pas dans votre état normal. Mais vous ne mangez pas assez. Votre poids est inquiétant. Votre état de santé est inquiétant. Votre santé est en danger. Je sais qu'un soutien moral vous a déjà été proposé, et il est bien évidemment toujours d'actualité, bien que je ne puisse vous l'imposer, ce serait contre-productif. Vous ne vous en êtes probablement pas rendue compte, vous êtes une jeune fille remarquablement intelligente et agréable, je ne doute pas de votre bonne volonté. Avec tout ce que vous traversez, je crois sans peine que vous n'ayez pas fait attention. Mais maintenant vous le savez. Il faut que vous mangiez. Et je ne peux pas, en tant que directrice de cette école, vous laisser sans suivi après avoir constaté un tel danger pour votre santé. Aussi, je demanderais à Madame Pomfresh de vous peser une fois par semaine, afin que tout le monde soit rassuré de votre état de santé. Vous viendrez donc trouver Madame Pomfresh tous les lundis matin avant de prendre votre petit-déjeuner jusqu'à nouvel ordre. Mangez Moretti, entendu ? conclut-elle avec une sincère compassion dans la voix.

Le démon en moi avait envie de hurler, sans compter que je lui avais donné plus de pouvoir avec l'alcool que j'avais ingurgité, mais un regard en direction de Blaise me convainc que je n'obtiendrais que de me foutre encore plus dans la merde si je répondais quelque chose. Et puis j'étais ivre, et si elles s'en rendaient compte ce serait une autre paire de manche.

J’acquiesçai avec un incroyablement faux et faible sourire sur les lèvres, et je me levai doucement du lit. Pomfresh me tendit un carré de chocolat, et épiée, je le mis dans ma bouche avant de m’en aller suivie de Blaise et Pansy. Je sortais le carré de chocolat de sous ma langue pour le jeter par terre dès que nous avions passé la porte.

J'espère que ce chapitre vous aura plu ! J'adorerais le savoir dans les commentaires, et vous pouvez aussi voter pour ce chapitre !! :) Merci beaucoup !

Liv Stivrig

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés